

« Manifeste du Théâtre sans fil »

Claire Ranger

Études françaises, vol. 15, n°1-2, 1979, p. 195-196.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/036689ar>

DOI: 10.7202/036689ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

manifeste du théâtre sans fil

CLAIRE RANGER

Si nous avons persisté depuis huit ans à faire du théâtre de marionnettes pour adultes, c'est que nous croyons que le langage de la marionnette ne s'adresse pas uniquement aux enfants. Le fantastique, le rêve, la beauté font aussi partie de l'univers de l'adulte. Si le monde paraît à l'enfant immense et hors d'atteinte, la marionnette géante (qui a entre six pieds et douze pieds de hauteur) crée la même illusion d'incroyable chez le spectateur. *L'art du marionnettiste est de rendre l'impossible vrai*. Il est au fond un « charmeur de serpent » et un vendeur de rêve.

La marionnette géante est donc notre instrument de communication avec le public : nous utilisons depuis le début une technique de manipulation japonaise, avec des marionnettes à tiges. Le Théâtre sans fil ¹, avant tout, possède un langage visuel « Une image ne vaut-elle pas mille mots ? » La musique a

1. Le Théâtre sans fil est composé d'anciens étudiants de l'Université du Québec à Montréal et de comédiens. Il est né d'un cours sur les marionnettes et d'un premier spectacle, *l'Araignée*, présenté à Montréal en janvier 1971. Il en est à son huitième spectacle. Ses directeurs actuels sont Claire Ranger et André Viens.

aussi une très grande place dans nos spectacles. Elle crée non seulement l'atmosphère mais donne le rythme et devient en partie le langage de la marionnette. Le texte lui-même se présente sous la forme d'une narration continue, avec alternance de deux voix.

Nous privilégions maintenant les contes et légendes mythologiques parce qu'ils nous semblent répondre davantage à ce que nous cherchons à rendre au théâtre, à savoir un mélange de fantastique et d'humour, de rêve et de quotidien. Il ne s'agit pas de faire concurrence à la réalité, mais de donner une dimension à l'onirique à partir d'une histoire simple, compréhensible au premier degré, et par tous. Une histoire qui peut être à la fois objet de croyance et de doute.

Au point de départ de cette pratique, il y a l'émerveillement. Celui du manipulateur avant même celui du public. Manipuler les marionnettes, c'est travailler à partir de sa sensibilité, de ses émotions, mais aussi transposer cette émotion de telle façon qu'on a parfois l'impression que la marionnette « marche toute seule ». Par contre, si les marionnettes sont vivantes, nous savons que c'est parce que nous sommes là.

La marionnette est au théâtre ce que le dessin animé est au cinéma : un moyen d'expression qui donne plein pouvoir à l'imaginaire.

Une scène de « Ciel bleu prend femme », légende amérindienne présentée par le Théâtre sans fil.

(Photo : Valmond Desrosiers)

